

Christian Siméon

**LES
EAUX
LOURDES**

Julie
Harnois

Elizabeth
Mazev

Christophe
Vandeveldé

Arnaud
Aldigé

Mise en scène

Thierry Falvisaner



Théâtre des Halles
6 au 28 juillet 14h00

**REVUE DE PRESSE
FESTIVAL D'AVIGNON 2013**

SERVICE DE PRESSE

Zef

Cécile MOREL & Isabelle MURAOUR

Les héros aussi sont parfois fatigués

La pièce de Christian Siméon, *les Eaux lourdes*, propulse le mythe de Médée au temps de la Résistance. Le jeu d'Élisabeth Mazev impulse un tempo démoniaque.

Envoyée spéciale.

Le hasard nous avait conduits, l'an dernier, dans les jardins du musée Calvet, quartier général de France Culture le temps du Festival. Heureux hasard qui nous permit d'entendre *la Vénus au phacochère*, une pièce de Christian Siméon lue ce jour-là par Alexandra Lamy (plus tard, la pièce a été donnée au Théâtre de l'Atelier). Un régal. Cette année, une autre de ses pièces, inédite, *les Eaux lourdes*, se joue actuellement au Théâtre des Halles. Christian Siméon est un écrivain qui fut, et est encore, sculpteur. Un écrivain-sculpteur qui pratique l'art de l'incise, malaxe la langue avec volupté, la défaisant

de tous ses oripeaux pour aller à l'essentiel. Un virtuose repoussant le jeu de l'écriture loin dans ses retranchements, opérant des rapprochements spatio-temporels osés où il convoque l'histoire et la mythologie, deux monstres sacrés, en des lieux profanes. Il remet sur le métier deux morceaux de notre mémoire collective, deux histoires constitutives de notre imaginaire pour recréer le mythe de Médée dans une des périodes les plus troublées du siècle passé, et qui fournit, au panthéon de nos souvenirs, des héros qui entrèrent en résistance quand d'autres choisirent de se voiler la face.

Quatre personnages sont en lice. Mara-Médée (Élisabeth

Mazev); Pierre-Jason (Christophe Vandeveld); Alix (Julie Harnois), sorte d'entremetteuse; et Ian (Arnaud Aldigé), le fils des deux premiers. Sous l'Occupation, Mara et Pierre appartenaient au même réseau de résistance, le réseau Corinthe. Ils se sont quittés à la Libération. Entre eux deux, la mort de leur meilleur ami tombé sur dénonciation. Le meurtre de leur premier enfant. Un infanticide commis dans un accès de rage et de folie par Mara lorsqu'elle s'est vue abandonnée par l'homme qu'elle aimait par-dessus tout. Vingt ans durant, Mara va adresser chaque jour une lettre à Pierre qu'il ne lira jamais. Un jeu épistolaire machiavélique

et désespéré. Jusqu'au jour où Pierre cède et lit une de ces lettres. La machine à remonter le temps se met alors en branle, faisant tomber les masques, défaisant les mythes, renvoyant les héros dans leurs cordes. Le piège conçu par Mara se referme impitoyablement sur Pierre. Elle détient un morceau de vérité qui jette l'opprobre sur le héros. Plus chacun s'approche de cette vérité, plus il se brûle les ailes.

La mise en scène de Thierry Falvisaner se concentre entièrement sur le jeu des acteurs, leur permettant d'évoluer sur le plateau presque nu sans entrave pour mieux laisser jaillir les étincelles provoquées par cette danse macabre qui se joue sous nos yeux. Élisabeth Mazev est époustouflante, jouant le registre de la folie de manière inquiétante, passant du rire aux larmes dans des sursauts de cruauté sans crier gare, juste par une inflexion de voix, une main tendue. Face à elle, Christophe Vandeveld, dans la tourmente, campe un Jason dont les cicatrices se remettent à saigner une à une. Julie Harnois s'impose dans son personnage secret. Saluons la prestation d'Arnaud Aldigé, fils autiste aimé et haï, dont l'irruption sur la scène du drame provoque de sacrés frissons.

M.-J. S.

Théâtre des Halles, jusqu'au 28 juillet à 14 heures. Rens.: 04 32 76 24 51.



Pascal GEY / CDD/S / Enlèvement

Les eaux lourdes. de Christian Siméon, une pièce qui remonte le temps.

la Croix



Entre passion et désespoir, le cri de révolte d'une femme qui se refuse à perdre l'homme aimé. Telle la Médée de Sophocle, elle n'hésitera pas à sacrifier ses enfants pour le ramener à son côté. Commencé comme une pièce sur la Résistance et le retour au passé, ces *Eaux Lourdes* de Christian Siméon, plongent au plus profond des abysses de l'âme humaine en détresse. La construction est machiavélique ; l'écriture, acérée. Mis en scène avec sûreté et rigueur par Thierry Falvisaner, quatre comédiens en sont les interprètes, dont Arnaud Aldigé (l'enfant sacrifié) et Elisabeth Mazev, la femme, sœur de Médée. Manipulatrice implacable dans sa détermination qui l'entraîne aux confins de la folie, elle glace autant qu'elle éblouit. D.M.

Alain Fonteray

Les eaux lourdes. Théâtre des Halles. 14 h. Jusqu'au 28 juillet. Rens : 04 32 76 24 51. Puis en tournée.



vendredi 26 juillet 2013

Les eaux lourdes

La comédienne Elizabeth Mazev joue une Médée des temps modernes dans une pièce inédite de Christian Siméon.

Des années après avoir survécu à la seconde guerre mondiale, Pierre (Christophe Vandeveld) fait encore des cauchemars qui réveillent Alix, sa maîtresse. Le traumatisme de l'ancien résistant apparaît indissociable de l'amour pathologique que lui voue Mara. Pourquoi cette dernière, mère de ses enfants, est-elle ivre de douleur et de désespoir? Et même peut-être dangereusement manipulatrice en plus d'être prête à tout? Parce qu'il l'a reniée? Pas seulement... Il faudrait pouvoir ne pas dire plus de l'intrigue des Eaux Lourdes, ce texte inédit de Christian Siméon (*Le Cabaret des hommes perdus*, *La Vénus à la phacochère*). Mais, tout comme le programme remis au spectateur à l'entrée du théâtre des Halles, on ne peut s'empêcher de préciser qu'il y à du "Médée" dans l'air...

D'énigmes en coups d'éclats, cette pièce s'assimile à une montée dramatique intense, sans relâche ni oxygène : entièrement tendue vers la tragédie la plus absolue. A l'instar de ces cauchemars qui dévorent l'ancien résistant, le plateau et les situations sont sobres, noirs, teintés d'énigmes. Dans le rôle de Mara, Elizabeth Mazev relève le défi du personnage le plus insaisissable qui soit entre drôlerie et horreur, charme blessé et dangerosité supposée, lâcher prise et manigance. De quoi nouer une intrigue forte et, dans ce style qui caractérise Christian Siméon, la tresser à des faits historiques qui n'ont pas fini de poser question. Et si la composition d'Elizabeth Mazev, en soi l'événement de ce spectacle, apparaît nettement un cran au-dessus de ses compères, la mise en scène de Thierry Falvisaner et l'interprétation d'Arnaud Aldigé dans un rôle très singulier, n'en restent pas moins justes et efficaces. De quoi faire remonter les odeurs putrides de ces Eaux Lourdes bien peu aimables, mais fort bien servies.

Au théâtre des Halles, rue du Roi René, festival Off d'Avignon, jusqu'au 28 juillet à 14h. Tél. 04 32 76 24 51.

Alexis Champion, envoyé spécial à Avignon - Le Journal du Dimanche

THÉÂTRE LES HALLES À 14h

“Les eaux lourdes”

S'il y a une pièce à ne surtout pas manquer avant la fin du festival, c'est bien “Les eaux lourdes” ! Une mise en scène impeccable signée Thierry Falvisaner, recréant l'atmosphère pesante et tragique d'un huis clos familial.

Un texte fort, signé Christian Siméon qui s'inspire du mythe de Médée et Jason, en le transposant quelques années après la fin de la seconde guerre mondiale. On y parle d'amour, de résistance, de passion, de crime, de manipulation. Dans cette magnifique pièce à l'écriture classique, l'histoire est construite et les personnages puissants. Élisabeth Mazev interprète à la perfection le rôle de Mara, épouse paumée, manipulatrice et infanticide prête à tout pour re-

trouver Pierre (Christophe Vandavelde), son mari, ancien héros de la Résistance. Arnaud Aldigé est absolument époustouflant dans le rôle de Ian, garçon autiste, deuxième enfant du couple formé avant-guerre par Mara et Pierre. Quant à Alix (Julie Harnois) amie de Mara et amante de Pierre, elle ne se doute pas du séisme qu'elle va provoquer en ouvrant la lettre de Mara... Loin de tout manichéisme, “Les eaux lourdes” c'est aussi l'histoire des Français durant la seconde guerre mondiale, héros ou lâches ? C'est terrible, on frissonne. Que c'est beau !

Sarah MENDEL

POUR EN SAVOIR PLUS

Jusqu'au 28 juillet. Durée 1h20.

Réservations au 04 32 76 24 51



“Les Eaux troubles”, c'est noir, c'est terrible mais que c'est beau !

THÉÂTRE DES HALLES

Les Eaux Lourdes ****

PUBLIÉ LE DIMANCHE 21 JUILLET 2013 À 20H00

Au départ il y a Pierre et son cauchemar récurrent : son ami François est arrêté à la suite d'une trahison qui a provoqué le démantèlement d'un réseau de résistants. Nous sommes de nombreuses années plus tard. Pierre a quitté son épouse Mara qui, par vengeance, a tué leur enfant. Mara, toujours passionnément amoureuse, est certaine pourtant de faire revenir Pierre. Pourquoi ? Comment ?

Cette pièce de Christian Siméon est un suspens psychologique qui tient en haleine jusqu'à la fin, une variation moderne du mythe de Jason et Médée. Cette pièce est une mécanique brillante et implacable, des dialogues violents, poétiques pourtant, qui enferment les spectateurs tandis qu'ils tissent une toile autour des personnages. C'est une pièce qui fait sortir de la terre les terreurs antiques, les nôtres, pour leur donner vie dans un contexte contemporain. C'est une pièce à la beauté glaçante.

Et puis il y a Élisabeth Mazev, formidable Mara à la palette de jeu tellement riche, tellement subtile, Élisabeth Mazev, formidable Médée !

Théâtre des Halles, rue du Roi René jusqu'au 28 juillet à 14h, 22€, 15€ (carte Off). Renseignements : 04 32 76 24 51

THÉÂTRE DES HALLES

Les Eaux Lourdes ****

Au départ, il y a Pierre et son cauchemar récurrent : son ami François est arrêté à la suite d'une trahison qui provoque le démantèlement d'un réseau de résistants. Des années plus tard, Pierre quitte son épouse Mara qui, par vengeance, tue leur enfant. Cette pièce de Christian Siméon est un suspens psychologique qui tient en haleine jusqu'à la fin, une variation moderne du mythe de Jason et Médée. Cette pièce est une mécanique brillante et implacable, des dialogues violents, poétiques pourtant, qui enferment les spectateurs tandis qu'ils tissent une toile autour des personnages. C'est une pièce à la beauté glaçante. *J.Rd.*

14h, 22/15€. ☎ 04 32 76 24 51.

PREMIERE

Coup de coeur Avignon Off : Les eaux lourdes

18/07/2013 - 10h06

Christian Siméon est un grand auteur. Sa prose, libre, puissante, poétique et carnassière s'attache à cerner des personnages forts, souvent en marge de la société, au destin tragique et à l'existence en forme de combat. On a pu voir récemment Alexandra Lamy dans « La Vénus au phacochère » au Théâtre de l'Atelier et il avait reçu un Molière pour le « Cabaret des Hommes Perdus » au Théâtre du Rond Point. Parmi la vingtaine de pièces qu'il a écrites, « Les eaux lourdes » est restée longtemps secrète. Trop intime, trop douloureuse, trop dérangement, jusqu'à ce que le metteur en scène Thierry Falvisaner, qui avait déjà monté « Hyènes » du même auteur, décide de créer la pièce avec la comédienne Elizabeth Mazev dans le rôle de Mara. C'est cette production qu'on peut voir à Avignon. Mara, mère infanticide et amoureuse absolue, est une Médée des années 60 qui retrouve Pierre, l'homme qu'elle aime encore et qui l'a quittée après la Libération. Durant la Seconde Guerre mondiale, Pierre s'est engagé dans la Résistance et à la suite d'une dénonciation, son réseau a été démantelé et son meilleur ami François déporté. Sans nouvelles de son meilleur ami, Pierre a quitté Mara sans savoir qu'elle était enceinte de leur deuxième enfant. C'est leur premier garçon que Mara va noyer avant de continuer à vivre avec Ian, celui qui naîtra. Depuis, elle n'aura de cesse de harceler Pierre en lui envoyant quotidiennement des lettres qu'Alix, une jeune femme qui s'occupe de Ian, lui apporte. C'est l'une des lettres, adressée à François, le compagnon d'armes, qui provoque les retrouvailles entre Mara et Pierre. Elizabeth Mazev, tour à tour cruelle, enjouée, séductrice et monstrueuse, porte le rôle de manière fantastique, unique. Sous un masque de tragédienne ou maquillée comme un vieux clown, les cheveux plaqués, les yeux écarquillés sous l'arc de ses sourcils fardés, la comédienne déploie toute la gamme de son talent immense, perfidie, grotesque, machiavélisme, sous des allures de tendresse maternelle et d'amoureuse éconduite. Du coup, elle parvient à faire le lien entre le mythe antique et la vérité d'un personnage ayant existé dans une situation historique et cohérente. Elle est juste, sincère et déchirante, atroce et lâche, égocentrique et perdue. Autour d'elle, trois comédiens à l'unisson : Christophe Vandeveld joue Pierre, Julie Harnois est Alix et Arnaud Aldigé Ian. Au jukebox, Gilbert Bécaud et Charles Aznavour chantent la cruauté de la vie conjugale. Respiration nécessaire et lumineuse dans cet ouragan de noirceur. Formidable !

Hélène Kuttner



toutelaculture.com

[AVIGNON OFF] LES EAUX LOURDES FONT ENTRER LA MÉMOIRE DANS LA FOLIE

10 juillet 2013 Par Amelie Blaustein Niddam | 0 commentaires



Note de la rédaction : ★★★★★

Coup de cœur pour ce texte inédit de Christian Siméon, auteur du superbe Cabaret des hommes perdus. Les eaux lourdes nous amènent dans le surgissement de la mémoire française, dans la folie d'une passion amoureuse.

La mise en scène de Thierry Falvisaner joue la carte de l'archétypal contemporain : le plateau est à tendance nue, cela on le découvrira un peu plus tard, après que Pierre (Christophe Vandeveld) se soit réveillé en sursaut dans un cauchemar atroce où il est question de Gestapo. On le découvre enlacé dans les bras d'une femme qu'il dit ne pas aimer, Alix (Julie

Harnois). Il est hanté par le fantôme bien vivant de Mara (Elizabeth Mazev), sa première femme, qui a tué son premier fils et qui élève le second, débile léger à la mémoire folle, Ian (Arnaud Aldigé).

Le spectacle est une belle montée en puissance glissant d'un rapide mélo à un passionnant thriller psychologique qui s'avère politique. Le jeu d'Elizabeth Mazev relève du génie, dans une leçon du théâtre où tout lui est accessible. Elle est l'hystérique, le clown triste, celle qui sait changer d'émotion à la demande et qui fait de Ian (le tout aussi bon comédien Arnaud Aldigé) son jouet de souffrance. Elle est cynique, acide, tournant son attitude comme l'on retourne sa veste.

Mais dans cette pièce, les bons et les méchants ne sont pas forcément ceux que l'on croit et les surprises se font belles et nombreuses dans un rythme marqué par des chansons kitsch.

Un très bon spectacle !

MEDIAPART

"Une passion sans limites, un grand moment de Théâtre"

Les Eaux lourdes c'est le genre de pépite d'or que l'on trouve au OFF d'Avignon, ce spectacle d'une rare qualité, sans l'ombre d'une fausse note. Ecrit par Christian Simeon, ce texte aborde sans pudeur l'horreur de l'infanticide, sous fond de souvenirs de la Résistance. Sujet d'une dureté et d'une atrocité sans nom, c'est d'abord et pourtant d'amour, qu'il est question. Cet amour destructeur, ce sentiment de dépendance à l'autre et toute la cruauté dont on peut faire preuve pour récupérer celui sans lequel la vie n'a plus de sens. Une passion sans limites, un grand moment de Théâtre où le spectateur a le souffle coupé par la puissance des comédiens, par cette aisance à incarner le pire, avec un tel charisme. Elisabeth Mazev est cette Médée manipulatrice, cette femme bouleversante qui aime d'un amour mort, une comédienne inoubliable, aux visages infinis. À ses côtés, l'attachant Arnaud Aldigé, le fils objet, l'illuminé sous contrôle, machine de celle qui l'a enfanté. Puis, l'homme brisé, le père détruit, mais sous l'emprise de la dépendance de ses sentiments, est brillamment interprété par Christophe Vandevelde. Enfin, la somptueuse Julie Harnois, déjà remarquable dans *Les larmes amères de Petra Von Kant*, au Théâtre de l'Athénée, est l'amoureuse éperdue, qui se débat dans l'ombre de sa rivale. Tous ces personnages se cherchent et se débattent au sein d'un espace cloisonné, lieu de tous les vices. La mise en scène de Thierry Falvisaner renforce une tension palpable et prenante. L'usage de la vidéo amplifie le dernier jeu dans lequel Mara se représente. Enfin, les jeux de lumières, s'accordent avec les retournements incessants entre vérité et manipulation. Nous retiendrons avec beaucoup d'intensité, la première scène, dans laquelle le corps de Christophe Vandevelde, est à peine dessiné, caressé par une lumière qui indique déjà la force du propos et les ombres qui suivront.

Retrouvez ce spectacle tous les jours à 14h au Théâtre des Halles pendant le OFF d'Avignon

Elisabeth Mazev, Médée moderne dans *Les eaux lourdes*

7 JUILLET 2013

LAISSEZ UN COMMENTAIRE



Il y a des textes déchirants qui trouvent vie grâce à l'incarnation d'acteurs. C'est le cas de cette pièce très sombre de Christian Siméon, *Les eaux lourdes*, interprétée par une Elisabeth Mazev impériale.

De Christian Siméon, on se souvient du magnifique *Cabaret des hommes perdus* dans la mise en scène de Jean-Luc Revol et plus récemment *La venus du phacochère* portée par Alexandra Lamy. *Les eaux lourdes*, pièce écrite en 2000, est restée longtemps dans les cartons. Personne ne l'a portée sur scène. Thierry Falvisaner qui a travaillé dans l'entourage d'Olivier Py s'est emparé du texte et a bâti le projet autour de deux acteurs, Elisabeth Mazev et John Arnold (qui ne reprend pas le rôle dans *Le Off*).

Et quelle pièce ! **Une tragédie moderne, avec les mots d'aujourd'hui**, donc beaucoup plus proche de notre réalité. **Une pièce remuante** qui doit tout à l'imagination débordante et fouillée de son auteur et à l'incarnation du rôle de Mara par Elisabeth Mazev.

L'histoire se déroule dans les années 60 et fait référence aux années 40. Pierre (Christophe Vandeveld), le mari de Mara, résistant, part à la libération à la recherche de son ami François déporté. Pierre ne le retrouvera jamais et décide de quitter sa femme. Par désespoir Mara tue leur fils, sans savoir qu'elle est enceinte d'un deuxième enfant.

Cette mère infanticide conserve en elle ses secrets. Elle parvient à percer le mystère de la disparation de Pierre (la pièce est à ce titre fortement bien documentée et fait ressortir des pans sombres de notre Histoire). Dans les années 60, toujours amoureuse de son mari, elle lui envoie régulièrement des lettres pour le reconquérir. La pièce est savant mélange de cauchemars et de situations poignantes. Christian Siméon a évité le recours aux flashes back qui auraient nui à l'intensité de l'action. C'est **une écriture linéaire qui permet une montée en puissance du caractère des personnages**. Tout explose lentement. On est littéralement cueilli par cette écriture et par la finesse du jeu, le tout dans une mise en scène très sobre.



Invité Culture

MERCREDI 10 JUILLET 2013

La comédienne Elizabeth Mazev, dans le rôle d'une Médée moderne au Off du Festival d'Avignon

Par Muriel Maalouf

« C'est une version de Médée contemporaine. Christian Siméon a choisi de ne pas l'aborder de façon frontale : il y a des scènes de comédies, de grand guignol même, qui permettent après d'accéder à l'histoire lourde et à l'histoire d'amour avec cette femme qui veut récupérer à tout prix l'homme qu'elle aime. »



Elizabeth Mazev.
DR

Le Festival d'Avignon bat son plein. Il y a la programmation du *In* mais aussi celle du *Off* avec près de 1 300 spectacles à l'affiche dans tout ce que la ville comporte comme salles mais aussi dans les places, les cours ou même la rue. Une véritable foire du théâtre.

Direction l'un des lieux phares du *Off* : le Théâtre des Halles programme une dizaine de spectacles dont *Les Eaux Lourdes* de Christian Siméon, une tragi-comédie qui tire son inspiration de Médée. Une Médée moderne jouée par Elizabeth Mazev, grande comédienne, longtemps l'égérie d'Olivier Py, le futur directeur du Festival d'Avignon.

Avignon Off 2013 : "Les eaux lourdes", un drame sur les pentes de pics sublimes

"Les eaux lourdes", Théâtre des Halles", Avignon

"Les eaux lourdes" de Christian Siméon est un drame comme on les aime. Avec ce côté *trop* qui donne aux comédiens la liberté et l'intensité du jeu et au spectateur la satiété de théâtre.



© Alain Fonteray.

L'histoire se déroule entre 1940 et 1960 en France et côtoie la grande histoire, raconte les guerres intimes de l'ombre.

Mara est une femme amoureuse. Délaissée, elle n'hésite pas à tuer l'enfant qu'elle a eu de Pierre, son amant.

Mara dans une longue, puissante pulsion de vengeance et de désir se nourrit avec constance de ce souvenir et s'apprête, se maquille, répète à l'infini les retrouvailles qu'elle finit par obtenir. De manipulations en manipulations, au bout de vingt ans, elle fait revenir l'homme à ses cauchemars. Cet entraînement à la torture morale de Mara paie. Elle arrache à l'homme ses aveux sur son passé durant la guerre. De lâcheté et de trahison qu'elle lui fait payer au prix fort : celui du meurtre de son second fils qu'il ne connaissait pas.

De l'histoire le spectateur ne connaîtra qu'une version orale.

Tous deux se retrouvent au final à égalité de sentiments. Héros tombés du piédestal.

À égalité de sentiments. Parias de l'amour et de l'honneur. Dignes du répertoire des acteurs du grand guignol historique qui sévissait dans l'entre-deux guerres.

Le texte de Christian Siméon est dense. L'auteur prise une écriture classique qui n'hésite pas à travailler la pâte de la tragédie antique, à conduire et manier le grotesque et le trivial pour conduire de stances en stances, en digne disciple de Hugo, un drame sur les pentes de pics sublimes.

Élisabeth Mazev reçoit sur un plateau d'argent ce texte qui lui permet de s'avancer avec délectation dans les variations d'une fureur shakespearienne. Elle compose une figure renouvelée et moderne de Médée.

Le texte et le jeu ont une manière bien à eux de révéler, sous les romances de Bécaud et Aznavour, l'épaisseur des silences de l'après-guerre.



© Alain Fonteray.



Elizabeth Mazev

Médée déjantée

Les eaux lourdes, pièce de Christian Siméon, est une libre adaptation de *Médée*, transposée après la deuxième Guerre Mondiale. Avec une question : que se passe-t-il après la vengeance de Médée ? La comédienne y incarne Mara.

Comment ce texte vous est-il parvenu ?

C'est un texte qui n'avait jamais été porté à la scène, bien que ce soit une commande et il dormait dans ses tiroirs. Du coup, Christian Siméon l'a confié à Thierry Falvisaner, qui a pensé à moi pour le rôle de Mara. J'ai dit oui tout de suite.

C'est un de ces rôles qui ne se refusent pas ?

Médée, pour une actrice, comme Hamlet pour un acteur, ça fait partie de ces rôles un peu inatteignables. Je n'en avais jamais vraiment rêvé pour moi, n'étant pas véritablement une tragédienne. Mais Mara, sorte de cousine de Médée, est géniale. Elle porte à la fois la dimension monstrueuse de l'infanticide et un côté complètement déjanté. C'est une Médée qui aurait fumé beaucoup de moquette (*nîres*). Ce personnage offre une large palette et permet de passer par toutes les couleurs de jeux. Tout ce qui est interdit en école de théâtre, on peut le faire ici ! C'est une pièce magnifique, qui se frotte au mythe, à la grande histoire, à la trahison,

passé du chaud au froid, du sombre au délirant. Comment représenter l'irreprésentable ? Par les excès du théâtre ou de l'opéra. Pourquoi l'auteur a-t-il transposé cette tragédie antique, l'histoire d'une mère qui tue ses enfants, dans la période de la Résistance ?

Christian Siméon a un lien particulier, personnel avec la Résistance. Et il a mis beaucoup de sa propre histoire dans cette pièce.

Quels sont les points communs et les différences entre Mara et Médée ?

Elles ont en commun la monstruosité. Mais Médée c'est une mère. Mara, c'est davantage une femme abandonnée qui va chercher –et trouver– le moyen de faire revenir l'homme qu'elle aime. C'est son moteur. En scénariste et improvisatrice géniale, elle va passer vingt ans à élaborer ce plan fou, mais infallible...

N'est-ce pas une partition trop lourde à jouer ?

C'est comme un tango qui se danserait sur des lames de rasoir. En fait, c'est plutôt joyeux car il y a là de la noirceur mais aussi un humour décapant. C'est écrit avec joie, même s'il s'agit d'une joie féroce. Cela me convient tout à fait, car entre l'école de la douleur et l'école de la joie, je suis plutôt de la seconde.

Comme Olivier Py, à qui on vous associe souvent...

C'est vrai que je suis étiquetée "actrice d'Olivier Py" et, comme toutes les autres actrices qui ont travaillé avec lui, un peu caricaturée comme actrice qui braille avec les bras en croix (*sourires*). Mais je ne m'en plains pas. Je ne nie pas que nous nous sommes construits ensemble.

Que pensez-vous de sa nomination à la tête du festival d'Avignon ?

C'est formidable qu'enfin, quarante ans après Vilar, un artiste dirige Avignon ! C'est une lourde charge mais je compte sur lui pour la vivre avec joie et insolence...

Propos recueillis par Nedjma Van Egmond

■ *Les Eaux lourdes*, de Christian Siméon.
Théâtre des Halles, 4 rue Noël Biret, 04 32 76 24 51, du 6 au 28/07 à 14h

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

N°211 - 3 juillet 2013

Théâtre des Halles/ Christian Siméon/ mes Thierry Falvisaner

LES EAUX LOURDES

Publié le 26 juin 2013 - N° 211

Variation sur le mythe de Médée imaginée par Christian Siméon, *Les Eaux lourdes* imagine la suite du mythe sanglant dans la période de l'après deuxième guerre mondiale. Une pièce avec Elizabeth Mazev.



Légende : Une Médée moderne dans Les Eaux lourdes. CR : Thierry Falvisaner

Créée au Théâtre de la Tête Noire à Saran dans le Loiret, cette mise en scène de Thierry Falvisaner s'appuie sur un texte de Christian Siméon qui avait reçu dès l'an 2000 le soutien de la fondation Beaumarchais. Jason devient Pierre, Médée Mara, mais l'amour de la reine pour le père de ses enfants reste intact. Que se passe-t-il après l'infanticide ? *Les Eaux lourdes* pousse le combat amoureux jusqu'au bout du tragique dans un texte noir et poétique porté par quatre comédiens, avec Elizabeth Mazev qui incarne la reine égarée par la passion et son insatiable désir de vengeance.

Eric Demey

Radios

- Muriel Maalouf /RFI Interview Elisabeth Mazev – Invitée culture journal du matin / diffusion le 10 juillet à 6h20 (4mn) + 9h18 (7 mn)
+ chronique critique par Muriel Maalouf le 10 juillet à 13h50
- Michel Flandrin / France Bleu Interview Christian Siméon et Thierry Falvisaner

Photographes présents au filage photo

Pascal Gély / agence enguérand

Victor Tonelli / agence artcomart

Nathalie Sternalski / photographe indépendant

Emile Zeizig / Mascarille et maison Jean Vilar

Journalistes

Stéphane Capron / sceneweb / France Inter

Muriel Maalouf / RFI

Cécile Beyssac / froggydelight.com (1 place)

Marie-hélène Loubatié / club de la presse

Alexis Champion / Le Journal du dimanche (1 place)

Michel Flandrin / Radio France Vaucluse

Amélie Blaustien-Niddam / toutelaculture.com

Nedjma Van Egmond / Théâtral Magazine

Marie-José Sirach / L'Humanité

Marie-Laure Atinault / kourandart.com / webthea.com

Gilles Costaz / webthea

Corinne Denailles / webthea.com

Charlotte Lipinska / larepubliquedutheatre.com

Hélène Kuttner / premiere.fr

Jean Grapin/ larevueduspectacle.com

Benoit Lagane / France Culture

Savanah Macé / mediapart

Jean Regad / La Provence

Léo Muscat / La Marseillaise

Didier Méreuze / La Croix

Bruno Tackels / France Culture / Mouvement

Héloïse Deneuve / festitelé

Céline Zug / Vaucluse Matin

David Lantin / M6 – émission culturelle

Sarah Mandel / Vaucluse Matin

Armelle Héliot / le Figaro

Maria Krasnikova / Observateur Russe

Laurence Liban / l'express.fr